

L'anti star, Lefebvre, Grunningen dit de lui qu'il est l'un des athlètes les plus talentueux qu'il aura entraîné. L'homme fort du groupe d'ultra du Team HSA ne tire pourtant pas la couverture à lui, satisfait d'œuvrer dans l'ombre d'un Team qui le rend si fort. Portrait d'un ultra-athlète hors limites.

Il peut gagner une course, être un champion mais laisse aux autres les sauts de cabri, les démonstrations outrancières, ce théâtre des vainqueurs... L'exceptionnel athlète du HSA se plaît dans le peu visible. L'arrière plan est son terrain de jeu. « Ludw est notre leader silencieux. Il laisse ses performances parler pour lui. » Cette description avisé appartient à Allen EGGEN, le champion d'Europe 1998 sur 6 heures non stop.

Confronté à la formule, dans la tribune du centre d'entraînement de Chantepie ou il vit en Bretagne, l'athlète apprécie dans un sourire retenu. « C'est un beau compliment. Il me connaît bien... J'ai toujours voulu me placer en dehors du centre de l'attention pour être tranquille. La chose la plus importante est d'être l'athlète le plus influent de mon team, et quand je le peux de la course. Après une épreuve, je recherche le calme. Le reste, comme la gloire et les paillettes, ce n'est pas pour moi. C'est une chance d'être né si tranquille ».

Pour en découvrir d'avantage sur le régulateur du team HSA, il suffit de filer plein est direction Genève. Là, nous rencontrons Jack GRUNNINGEN, celui qui a permis à Ludovic LEFEBVRE d'être un athlète hors normes. En cet après-midi, le coach du HSA porte la tenu d'entraînement il finit une séance de réglage avec le groupe des espoirs.

Les épaules relevées, le visage aux traits aigus, une élégance surannée, les signes distinctifs de l'homme de passions. Quelques pas jusqu'à l'entrée du petit bureau où plane une odeur de sueur et de lutte pour la victoire mais aussi des échecs. « En 1998, j'ai commencé à entraîner seul Ludw, en 2005 il m'a convaincu de créer avec lui le Team HSA, aujourd'hui en 2008 nous sommes près de quarante sportifs dans la structure qu'il porte à bout de bras. Il développe cette micro entreprise car il a la crainte de perdre son emploi un jour. Il est convaincu qu'en France un jour les employeurs ne travailleront plus avec un type trop vieux et fatigué. Pour lui le HSA est son avenir, il construit cette entreprise comme sa carrière sportive ». Autour de lui des trophées, des photos de victoires, une photo de Rosa sa femme lors du marathon olympique de 1984. Mais rien sur son propre palmarès ! Orphelin de père dernier d'une fratrie de quatre enfants, l'entraîneur Jack GRUNNINGEN ne fanfaronne pas à l'évocation de sa réussite sportive. « J'ai compris le sens du mot « travail » en voyant ma mère se sacrifier pour nous. Lui, Ludw, la saisi en refusant le destin que la vie lui offrirait. Il sait que rien ne vient comme ça. Il a cette culture du plaisir pris avec peu de choses. Ma philosophie est que la vraie richesse est d'avoir conscience de l'importance des bonheurs simples. Ludw s'identifie à moi... » Son héritier sur la piste lui a pris tous ces records mais pour LEFEBVRE aucune envie ne le taraude d'en être fier. Cet effacement volontaire couplé à une détermination vissée au corps est sa marque de fabrique. Pour en saisir le fondement il faut écouter Rosa GRUNNINGEN, celle qui a la chance de pouvoir partager au plus près certaines épreuves, puisque Ludovic LEFEBVRE joue régulièrement le lièvre de luxe pour celle qui appelle « P'tit Rose ». « Ludw c'est devenu un homme du Léman* typique ! C'est chez nous qu'il s'est révélé en tout. Résolu, dur au mal, réservé en tout, mais sanguin lorsque tu le trahis. Car ici les gens n'étaient pas leur sentiment. Ni leur richesse. S'ils sont ambitieux ou aisés, ils vont donner l'impression de l'inverse. Il aime chamberer les amis, et surtout il a cette faculté de sortir la phrase qui faut au bon moment, cela vient de sa culture israélite »

Fort de ce principe, avec la volonté et l'envie qu'on lui connaît, Lefebvre qui rejoint le stade de Genève courant 1998 semblait disposer des atours propres à séduire les esthètes de la grande cité. A 31 ans, il est alors présenté comme un coureur de 100km d'exception, une sorte de Grassard des années 2000. Bien vite, les espérances dégénèrent en un vaste quiproquo. Il faudra attendre une course à Londres sur un six heures pour comprendre que le chemin n'était pas le bon. Attendu à la lumière des courses hors stade, il explose en 2005 dans une nouvelle discipline l'ultra trail no limits des courses de montagne non stop, ou il y vient perturber la hiérarchie. Sa métamorphose, Ludovic LEFEBVRE la décrit froidement, sans affect particulier. « Ce ne fut pas douloureux de quitter la piste et les tours de stades. C'est moi qui ai voulu ce changement. J'ai compris que c'était la bonne solution pour évoluer à haut niveau. Ce fût ma décision en harmonie avec mon entraîneur. Elle a changé ma carrière sportive. Certes ma nouvelle discipline est moins visible et moins populaire, mais ce n'est vraiment pas un souci. Je vous assure que mon égo n'en souffre pas. » LEFEBVRE a compris qu'en coureur de 100km, il aurait restreint son champ d'action. Il serait devenu un bon coureur locale appréciée dans son club, jamais celui que l'on considère aujourd'hui comme l'un des tous meilleurs de sa discipline. « Ce fût une idée géniale ce changement de discipline, explique Allen EGGEN. Ainsi, il peut utiliser sa formidable force mentale et son sens tactique qui oblige souvent les adversaires à ne plus savoir quoi faire face à un type qui ne lâche rien. »

Les partenaires de Ludovic LEFEBVRE au HSA peuvent certifier des largesses de leur guide. Son sens du sacrifice à permis en 2008, à Luggio DACOSTA de remporter la première épreuve de sa carrière. « Avant chaque course, je me fixe un objectif : réaliser la course juste. Il n'existe pas de schéma préétabli, juste mon inspiration. Avant d'agir, je regarde ce que font mes coéquipiers, mes adversaires aussi, puis je décide... Simplement. Depuis tout petit, mes coachs me disent que j'ai des talents d'observateurs. » Cette science de la course sans fioritures ni superflus lui permet de être dans les cinquante meilleurs européens depuis 2004. A côté des bêtes médiatiques qui aimantent les regards, Ludovic LEFEBVRE se plaît en premier des discrets. Eloge de la simplicité, il accumule aussi les louanges des prophètes de son sport, habituellement guère enflammés au sujet d'un simple coureur amateur. Ainsi André BUCHER : « Ludw est un génie. Il fait ce qu'il veut de son corps. Il sait quand et comment attaquer les adversaires, il ne cherchera jamais une victoire sans panache. » Evito GARCIA « Il est l'un des meilleurs de la discipline depuis deux saisons. Il a la gentillesse de te recevoir avec lui à l'entraînement, mais il a aussi la faculté de ne pas te faire de cadeau en course. Même lorsqu'il est à la limite de lâcher, il aura la force de poursuivre et souvent même il revient sur toi encore plus fort ? En course c'est un métronome. Si son mental va, tout va même si il a des soucis physique. » C'est un homme sans limites !